

DU PRÉFIXE INCHOATIF *EN-* EN FRANÇAIS

Eugenia-Mira TĂNASE
Universitatea de Vest din Timișoara

REZUMAT. Cu toate că aspectul în general – și aspectul incoativ, în particular – este o categorie gramaticală cu randament slab, și de aceea puțin marcat la nivel morfematic în limbile romanice, franceza cunoaște o serie de verbe (*s'en aller, s'enfuir, s'envoler, s'endormir, s'enticher*) al cărui semantism conține trăsătura /commencer à/. În spatele constantei formale (prefix *en-*, diateză pronominală), se ascund origini morfo-lexicale diferite, evoluții sintactice și semantice disparate, dar care converg spre constituirea unui microsistem coerent și stabil.

Cuvinte-cheie: prefixul *en-*, aspect incoativ, verb prefixat, diateză pronominală

0. L'aspect en tant que catégorie logique appliquée au verbe revêt en français, lorsqu'il est marqué au niveau de l'expression, des formes différentes. Au niveau des constructions syntaxiques, il est exprimé par des périphrases verbales, ou par des adverbes. Au niveau morpho-lexical, il est contenu dans la forme même des verbes comportant des affixes censés indiquer la dimension perfective (*a-, par-: arriver, parvenir*), durative (*pour-: pourchasser*), inchoative (*a-, en-, é-: s'acheminer, s'endormir, s'élancer*), conclusive (*par-: parfaire, parachever*), itérative (*re-: redire*), ou fréquentative (*-aill-, -ot-, -och-, -ouill-: tirailler, clignoter, flânocher, mâchouiller*) de l'action désignée. La difficulté de saisir la nuance aspectuelle de certaines formes verbales est le résultat d'un croisement de facteurs lexicaux, sémantiques et morphologiques, tels que:

- d'une part, le paradigme de la conjugaison, avec ses formes temporelles et les valeurs aspectuelles qui leur sont propres, auquel se plie tout verbe français, quel qu'en soit le contenu;

- d'autre part, les périphrases aspectuelles (*commencer à / continuer de / finir de / être en train de*) qui complètent le tableau des visées aspectuelles contenues dans le sémantisme du verbe;

- enfin, l'hétérogénéité sémantique des dérivés avec préfixes ou suffixes, due à la polysémie – ou plurivalence – des opérateurs (*pour-* est perfectif dans *pourfendre*, duratif dans *poursuivre* et spatial dans *pourlécher*¹).

¹ V. le sens premier, marqué aujourd'hui comme vx.: "lécher tout autour de".

Vu la complexité du système aspectuel en français et surtout son irrégularité, nous avons choisi de nous enquérir, dans ce qui suit, de l'existence du préfixe *en-* à valeur inchoative, en adoptant un point de vue purement lexical. Notre corpus d'étude est constitué des 262 verbes formés à l'aide du préfixe *en-* (*em-*), enregistrés dans la nomenclature du *Petit Robert (2000)*, entre *emballer* et *envoyer*. Selon l'origine de ces lexèmes¹, la liste contient:

- 34 verbes hérités du latin²;
- 3 verbes empruntés aux langues romanes³;
- 225 formations françaises, dont 179 à base nominale⁴, 17 à base adjectivale⁵ et 29 à base verbale⁶.

1. S'ENDORMIR - VERBE INCHOATIF PROTOTYPIQUE

En dépit du grand nombre de verbes dérivés à l'aide du préfixe *en-*, les grammaires citent (presque) toujours (*s'*) *endormir* quand il s'agit d'illustrer l'aspect inchoatif exprimé par un

¹ Nous avons pris pour références les étymologies indiquées par *Le Petit Robert (2001)*.

² *embrever* < lat. *imbiberare*, *empêcher* < bas lat. *impedicare*, *empêtrer* < lat. pop. °*impastoriare*, *emplir* < lat. pop. °*implire*, *employer* < lat. *implicare*, *emprendre* < lat. pop. °*impremere*, *emprunter* < bas lat. *impromutuare*, *enceindre* < lat. *incingere*, *enchanter* < lat. *incantare*, *enclaver* < lat. pop. °*inclavare*, *enclore* < lat. pop. °*inclaudere*, *encourir* < lat. *incurrere*, *encrouer* < bas lat. *incrocare*, *endormir* < lat. *indormire*, *enduire* < lat. *inducere*, *endurer* < lat. *indurare*, *enflammer* < lat. *inflammare*, *enfler* < lat. *inflare*, *enfouir* < lat. pop. °*infodire*, *enfreindre* < lat. pop. °*infrangere*, *engendrer* < lat. *ingenere*, *engloutir* < bas lat. *ingluttire*, *engraisser* < lat. pop. °*ingrassiare*, *enjoindre* < lat. *injungere*, *enluminer* < lat. *illuminare*, *ennuyer* < bas lat. *inodiare*, *enquérir (s')* < lat. *inquirere*, *enseigner* < lat. pop. °*insignare*, *ensuivre (s')* < lat. *insequi*, *entamer* < bas lat. *intaminare*, *entendre* < lat. *intendere*, *enter* < lat. pop. °*imputare*, *envahir* < lat. pop. °*invadire*, *envoyer* < lat. *inviare*.

³ *embarrasser* < esp., it., *encabaner* < prov., *encastrer* < it.

⁴ *emballer*, *embarquer*, *embarrer*, *embastiller*, *embaumer*, *emberlificoter* (< *berloque*), *emblaver* (< *blé*), *embobeliner* ("brodequin"), *embobiner*, *emboîter*, *embossier*, *emboucher*, *embouquer*, *embourber*, *embourgeoiser*, *embouteiller*, *embouter*, *emboutir*, *embrancher*, *embraser*, *embrasser*, *embrayer* (< *braie*), *embrigader*, *embringuer* (< *bringue*, *brique*), *embrocher*, *embroncher*, *embroussailler*, *embrumer*, *embuer*, *embusquer* (< *bûche*), *emmagasiner*, *emmailloter*, *emmancher*, *emmerder*, *emmêtrer*, *emmieller*, *emmitoufler*, *emmouscailler*, *emmurier*, *empailler*, *empaler*, *empanner*, *empaqueter*, *empâter*, *empatter*, *empaumer*, *empenner*, *emperler*, *empêter*, *empierrer*, *empiéter*, *empiffrer (s')* (dial. *piffre*), *empiler*, *empocher*, *empoigner*, *empoisonner*, *empoissonner*, *empoter*, *empourprer*, *empoussiérer*, *emprésurer*, *emprisonner*, *enamourer (s')*, *encadrer*, *encager*, *encagouler*, *encaïsser*, *encanailler (s')*, *encapsuler*, *encapuchonner*, *encaquer*, *encarter*, *encaser*, *encaver*, *encercler*, *enchâîner*, *enchâsser*, *enchatonner*, *enchemiser*, *enchevêtrer*, *enclencher*, *encliqueter*, *enclouer*, *encocher*, *encoder*, *encoller*, *encombrer* ("barrage de rivière"), *encorder (s')*, *encorner*, *encourager*, *encrasser*, *encroûter*, *enculer*, *encuver*, *endenter*, *endetter*, *endeuiller*, *endiguer*, *endimancher (s')*, *endoctriner*, *endommager*, *endosser*, *enfâûter*, *enfariner*, *enferrer*, *enficher*, *enfieller*, *enfiévrer*, *enfiler*, *enfleurier*, *enfoncer* (*enfonser* < *fons* "fond"), *enfourcher*, *enfourner*, *enfutailler*, *enfûter*, *engager*, *engainer*, *engazonner*, *englober*, *engluier*, *engober* (dial. *gobe* "motte de terre"), *engommer*, *engoncer* (< *gond*), *engorger*, *engouer (s')* (dial. *goue* "joue"), *engouffrer*, *engranger*, *engraver*₂, *engrener*, *engueuler*, *enguirlander*, *enharnacher*, *enherber*, *enjamber*, *enjôler*, *enliasser*, *enliser* (dial. *lise* "sable mouvant"), *ennuager*, *enorgueillir*, *enquiquiner*, *enraciner*, *enrager*, *enrayer*₁, *enrayer*₂, *enrégimenter*, *enregistrer*, *enrésiner*, *enrhumer*, *enrober*, *enrocher*, *enrôler*, *enrubanner*, *ensabler*, *ensacher*, *ensemencer*, *ensiler* (< *silo*), *ensoleiller*, *ensorceler*, *entabler*, *entacher*, *entarter*, *entarter*, *entasser*, *enténébrer*, *enterrer*, *entêter*, *enticher* (*teche* < *tache*), *entoiler*, *entôler*, *entonner*₁, *entonner*₂, *entraver* (a.fr. *tref* "poutre"), *entuber*, *envaser*, *envenimer*, *enverguer*, *envisager*, *envoiler (s')*, *envoûter* (a.fr. *volt*, *vout* "visage, image").

⁵ *embellir*, *embêter*, *empirer*, *empuantir*, *enchérir*, *engourdir*, *engrosser*, *enhardir*, *enivrer*, *enjoliver*, *enjuiver*, *enlaidir*, *ennoblir*, *enrichir*, *enrouer* (a.fr. *ro(i)e* < lat. *raucus*), *ensanglanter*, *ensauvager*.

⁶ *embarbouiller*, *embattre* (*ematre*), *embaucher* (rad. *débaucher*), *embraquer*, *embrouiller*, *emmêler*, *emmener*, *emporter*, *empresser (s')*, *enchausser*, *enchevaucher*, *endêver*, *endurcir*, *enfermer*, *enfuir (s')*, *enfumer*, *engraver*₁, *enlacer*, *enlever*, *enlier*, *enserrer*, *ensevelir* (a.fr. *sepelir*), *entailler*, *entortiller* (a.fr. *entordre*), *entraîner*, *envelopper* (a.fr. *voloper*), *envider*, *envoler (s')*.

affiche¹. Cela laisse supposer qu'*endormir* serait le meilleur exemple, le verbe prototypique, le modèle de fonctionnement sémantique et syntaxique pour les inchoatifs obtenus par préfixation.

1.1. (*S'*) *endormir* appartient au groupe des verbes hérités en français, sa dérivation ayant eu lieu en latin, langue à laquelle on doit le préfixe *en-* aussi bien que la préposition homonyme. En latin, l'inchoatif était exprimé principalement par l'infixe *-sc-*: *amāscō* "je commence à aimer", le préfixe *in-* redoublant parfois celui-ci, dans un but d'insistance sur le moment initial de l'action².

S'endormir présente l'avantage de faire couple avec le verbe *dormir*, hérité lui aussi, ce qui permet de déceler, par comparaison avec le terme correspondant simple, les traits spécifiques induits par la présence du préfixe *en-*.

Du point de vue sémantique, l'opposition *dormir* / *s'endormir* conduit en effet à détacher l'aspect inchoatif paraphrasable par une construction explicite:

(1) *Il s'endort à 7 heures précises / dans son fauteuil / debout.*
s'endormit
s'est endormi
s'endormait
s'était endormi

sont des phrases équivalentes à

(2) *Il commence à dormir à 7 heures précises / dans son fauteuil / debout.*
commença à
a commencé à
commençait à
*avait commencé à*³

Le sémantisme du verbe *s'endormir* répond à la condition principale et obligatoire que pose l'aspect inchoatif: avant le moment envisagé, l'action désignée par le verbe de base n'a pas lieu (*avant 7 heures il ne dort pas*), après le moment considéré, l'action est en cours de déroulement (*après 7 heures il dort*)⁴.

1.2. On en déduit également que l'action désignée par le verbe-base doit être du type duratif, pour que l'aspect inchoatif puisse marquer le début – opposé à la continuation, à la fin – de cette action. Par contraste avec l'aspect duratif du verbe-base, l'inchoatif suppose une visée momentanée:

(3) *Il dort beaucoup/ depuis longtemps. vs*

¹ L'inchoatif est traduit en français par un préfixe (*en-*) dans *s'endormir* ("commencer à dormir"), ou par un suffixe dans *verdir* ("devenir vert"), ou encore par un auxiliaire modal (*commencer à* suivi de l'infinitif). En latin, l'inchoatif était traduit par un suffixe (*-sc-*): *senesco* "je vieillis" (Dubois, 1973: 252 – 253); Lié à la forme pronominale du verbe, *s'endormir* fonctionne comme inchoatif de *dormir*. (Arrivé, Gadet, Galmiche, 1986: 81).

² *In-* s'ajoute souvent à des inchoatifs, pour marquer l'entrée dans un état nouveau: *incalēscō*, *inueterāscō*, *insuēscō* etc. (Ernout & Meillet, 1994: 312).

³ Quelle que soit la forme verbale choisie (simple ou composée), le sème [commencer à] est présent dans le sens du verbe *endormir*.

⁴ Marque-Pucheu, 1999: 237.

(4) *Il s'endort d'un coup, brusquement, soudain, vite.*

1.3. Du point de vue syntaxique, les éléments du couple *dormir* / (*s'*) *endormir* occupent des positions complémentaires quant à leur capacité de gérer des agents et des patients. À *dormir* (intransitif) correspondent les préfixés *endormir* (transitif) et *s'endormir* (pronominal).

(5) *Elle dort.* vs (6) *Elle endort son enfant.*
(7) *Elle s'endort.*

Le remplacement respectivement du verbe et du verbe-base *dormir* par la périphrase *être dormant* met en évidence la différence aspectuelle entre *endormir qqn./qqch.* et *s'endormir*:

(8) *Elle dort* = "elle **est dormante**".

(9) *Elle endort son enfant* = "elle FAIT (en sorte) que son enfant **soit dormant**".

(10) *Elle s'endort* = "elle COMMENCE A **être dormante**".

Il en résulte que le verbe transitif *endormir* fait passer la visée aspectuelle au second plan du contenu - et ce, en faveur du sens factitif -, et que seule la construction pronominale permet de mettre en évidence l'inchoatif, ainsi que le prouve d'ailleurs la compatibilité du verbe avec un déterminant du type *brusquement, tout à coup*:

(11) *Elle s'endort brusquement / tout à coup.*

(12) **Elle endort son enfant brusquement / tout à coup.*

1.4. À l'issue de ces quelques observations, on peut déduire que, pour être l'inchoatif idéal, le verbe préfixé avec *en-* doit répondre aux critères suivants:

a) être construit à partir d'une forme verbale opérationnelle en français, ou être entré dans la langue avec un sémantisme propre à exprimer l'aspect inchoatif, à la suite d'une dérivation opérée dans la langue d'origine;

b) désigner une action du type instantané, contrairement au verbe de base qui serait du type duratif;

c) accepter la forme pronominale qui lui garantit sa valeur aspectuelle, afin d'éliminer une éventuelle interprétation factitive.

Or, parmi les verbes français dont le sémantisme renferme l'idée d'inchoativité, tous ne répondent pas de la même manière aux critères énumérés ci-dessus.

2. VERBES HÉRITÉS ET VERBES EMPRUNTÉS

Sur les 37 verbes (dont (*s'*) *endormir*) comportant la séquence initiale *en-*, verbes que le français doit aux langues comme le latin, l'italien ou l'espagnol, seuls *s'enflammer* "prendre feu" et *entamer* "commencer, se mettre à faire" sont définis comme étant des inchoatifs. On remarquera:

a) qu'aucun des deux ne possède actuellement en contrepois de terme français non préfixé qui l'aide à maintenir sa visée aspectuelle par contraste¹;

b) que les deux désignent des actions d'aspect momentané (*s'enflammer brusquement, entamer tout à coup un sujet délicat*);

c) qu'un seul présente une forme pronominale (*s'*) *enflammer*, alors que l'autre est transitif direct. Même démotivé étymologiquement, *entamer* conserve sa valeur aspectuelle, du fait de sa synonymie avec le générique *commencer*.

Dans les autres cas, l'élément de formation *en-* remplit tantôt un rôle spatial: *enceindre, enclaver, enclorre, envahir, encabaner, encastrer*, tantôt celui du factitif: *empêcher, empêtrer, emplir, empreindre*, ou du factitif pouvant être également éventif: *engraisser*.

3. VERBES DÉRIVÉS DE VERBES (CONSTRUITS EN FRANÇAIS)

Les préfixés à base verbale devraient offrir le maximum d'exemples censés illustrer la valeur inchoative des formations à l'aide de *en-*, puisque la grande majorité des éléments de cette classe répondent au premier critère, à savoir celui qui pose le maintien du contraste (préfixé vs non préfixé, inchoatif vs duratif) entre la forme simple et la forme dérivée du verbe. Les exceptions sont les radicaux issus de l'ancien français ou ceux qui n'ont pas de fonctionnement à l'état simple (*embaucher* – même radical que *débaucher*, puis *endêver* (*en-* + a.fr. *desver*), *ensevelir* (*en-* + a.fr. *sepelir*), *envelopper* (*en-* + a.fr. *voloper*) sans correspondant non préfixé dans la langue d'aujourd'hui).

3.1. En réalité, la préfixation par le morphème lexical *en-* produit des effets de sens différents. L'opposition verbe simple / verbe préfixé révèle:

a) tantôt la valeur éventive du verbe dérivé: *endêver* "devenir fou", "rager", "enrager";

b) tantôt son contenu factitif: *embaucher* "engager qqn. en vue d'un travail", *enchevaucher* "faire joindre par recouvrement des planches, des tuiles", *endurcir* "rendre dur, résistant";

c) tantôt une nuance intensive: *embrouiller, emmêler, entortiller*, et *empresser* (+factitif);

d) tantôt un constituant spatial de sens, qui peut exprimer:

- l'intériorité (<dans>, <dedans>, <sous>): *enchausser* "enfouir les légumes dans la paille en prévision de l'hiver", *enfermer, enfumer* "remplir / environner de fumée", *engraver* "sculpter dans le plomb",

¹ *Enflammer* "mettre en flammes", avec sa variante *enflamber* en ancien français, est à mettre en rapport avec le verbe *flamber* "brûler", qui, à son tour, avait remplacé le verbe *flammer* (du lat. *flammare*). Replacé dans sa famille étymologique, le verbe *enflammer* appuie donc son aspect inchoatif sur l'existence de son pendant duratif non préfixé.

ensevelir "mettre en terre", *entailler* "couper, inciser dans le bois",
envelopper "entourer d'une chose souple qui couvre de tous côtés",

- la « circonlocation » (<autour de>): *embattre*, *enlacer*,
enserrer, *envider*,
- la position relative (<les uns dans les autres>): *enlier*, (<les
uns sur les autres>): *enchevaucher*,
- le point d'origine: *emmener*, *emporter*, *s'enfuir*, *enlever*,
entraîner.

À remarquer la morphologie de la dernière série de verbes, construits non pas à l'aide du préfixe *en-*, mais par l'agglutination du pronom *en* (< lat. *inde*) qui fait référence au point de départ du mouvement désigné par le verbe. Dans la même logique, il faudra ajouter à la liste *s'en aller*, bien que, du point de vue lexical (et lexicographique), la séquence soit considérée comme une expression et non pas comme un mot. Le sens spatial des six formations lexicales précédentes l'emporte sur toute nuance inchoative possible, en vertu du sémantisme du verbe base. S'agissant de verbes de mouvement directionnel (*fuir* "s'éloigner d'un lieu", *lever* "déplacer de bas en haut", *traîner* "tirer après soi", *aller* "se diriger vers une destination", *mener / porter* "conduire / déplacer, en accompagnant ou en soutenant, d'un point à l'autre"), le formant *en-* conserve toute sa valeur spatiale et empêche l'interprétation du lexème dérivé comme un préfixé de sens inchoatif.

À la différence des verbes de mouvement directionnel, (*s'*)*envoler*, construit à partir d'un verbe de mouvement à l'état pur (exprimant le déplacement même, sans faire de référence à la spatialité, à la manière de *marcher*, *courir*, *galoper*, *trotter*, *sauter*), est davantage en mesure d'assumer l'aspect inchoatif. L'absence de référence spatiale dans le sémantisme de *voler* permet au morphème *en-* de se dépouiller également de son sens locatif.

3.2. Le comportement des 29 verbes préfixés en question face à la pronominalisation conduit à la discrimination de plusieurs classes:

a) verbes qui n'acceptent pas de construction pronominale: *embattre*, *embaucher*, *embraquer*, *emmêler*, *emmener*, *enchausser*, *enchevaucher*, *endêver*, *enfumer*, *engraver*, *enlever*, *enlier*, *enserrer*, *entailler*, *envider* (soit 15 sur 29);

b) verbes qui connaissent la voix pronominale à valeur réfléchie: (*s'*)*embarbouiller*, (*s'*)*embrouiller*, (*s'*)*endurcir*, (*s'*)*enfermer*, (*s'*)*ensevelir*, (*s'*)*entortiller*, (*s'*)*entraîner*, (*s'*)*envelopper* (8/29);

c) verbes dont la voix pronominale exprime la réciprocité: (*s'*)*emplafonner*, (*s'*)*enlacer* (2/29);

d) verbes essentiellement pronominaux: *s'empresser*¹, *s'enfuir* et *s'envoler*² (3/29);

e) et (*s'*)*emporter* qui passe du sens propre "enlever avec rapidité, violence", au sens figuré "se laisser aller à des mouvements de colère, à des actes de violence" lors de sa pronominalisation.

Sur les cinq catégories relevées, les pronominaux réfléchis, les verbes essentiellement pronominaux et *s'emporter* sont les seuls susceptibles de correspondre au modèle syntaxique et sémantique du verbe *s'endormir* (opposé à *endormir* factitif).

3.3. L'opposition verbe simple vs verbe dérivé, verbe transitif vs verbe pronominal devrait s'accompagner, pour ces 12 verbes, de l'opposition duratif vs instantané. La contextualisation en compagnie des déterminants *brusquement* et *tout à coup* montre que cette classe réduite de verbes est en fait hétérogène:

(13) **s'embarbouiller brusquement dans des raisonnements alambiqués*

(14) **s'embrouiller brusquement dans ses explications*

(15) **s'endurcir brusquement de tant de souffrance*

(16) *s'enfermer brusquement dans sa chambre* / **s'enfermer brusquement dans son mutisme*

(17) **s'ensevelir brusquement dans un coin perdu de monde*

(18) **le lierre s'entortille brusquement autour d'un tronc d'arbre*

(19) **s'entraîner brusquement à prendre la parole en public*

(20) *s'envelopper brusquement dans une vieille couverture* / **s'envelopper brusquement de mystère*

(21) (?) *s'empresser brusquement d'avertir tout le monde du danger*

(22) (?) *s'enfuir brusquement devant une menace*

(23) *Les oiseaux s'envolent brusquement.*

(24) *s'emporter brusquement contre ses détracteurs*

Les verbes *s'embarbouiller*³, *s'embrouiller*⁴ et *s'entortiller* sont des duratifs, en vertu de leur suffixation à valeur itérative (-ouiller, -iller).

S'endurcir et *s'entraîner* sont des progressifs ("devenir de plus en plus dur", "s'exercer petit à petit, en s'habituant à faire qqch").

S'enfermer, *s'ensevelir* et *s'envelopper* (surtout au sens figuré, ~ *de mystère*) sont des résultatifs.

Dans *s'empresser* "se hâter", *s'enfuir* "quitter à la hâte", *s'emporter*, c'est le sème <rapidité> qui domine le mode d'action. D'ailleurs, *s'empresser brusquement* n'est pas recevable à cause de la redondance des traits exprimant la visée temporelle et non à cause d'une contradiction entre l'aspect contenu dans le verbe et celui qu'indique l'adverbe.

¹ *S'empresser* connaît un emploi transitif à ses débuts: « *De pondre les empressoit* [les gelines] » (Renart, apud Grandsaignes d'Hauterive, 1947), avant de restreindre son usage à la forme pronominale.

² *S'envoler* est lui aussi le vestige d'un verbe qui a connu tous les régimes: intransitif "prendre son vol" (XII^e siècle), transitif "ravir, envoler" (XVI^e s.), pronominal (XIII^e s.) (Rey, 1993).

³ *En-* + *barbouiller* « p.-ê. de *barboter* avec substit. de finale d'apr. des v. comme *brouiller*, *souiller* » (PR, 2001).

⁴ *En-* + ° *brouiller* « gallo-roman ° *brodiculare*, de ° *brodicare*, du germ. ° *brod* - brouet » (PR, 2001).

S'enfuir et *s'envoler* sont, dans cette série, les meilleurs exemples de verbes compatibles avec la détermination temporelle propre à souligner le mode instantané de l'action.

4. VERBES DÉRIVÉS D'ADJECTIFS

Traditionnellement, les grammaires s'accordent pour reconnaître l'aspect inchoatif dans les verbes dérivés à partir d'une base adjectivale, et qui expriment l'entrée dans un état nouveau, ou l'acquisition d'une certaine qualité, désigné(e) par le contenu de l'adjectif. Or le changement d'état est plus difficile à décomposer en étapes que ne l'est une action: transposant le raisonnement selon lequel *s'endormir* suppose que l'on soit en état de veille avant et en état de sommeil après le moment-seuil de l'inchoation, on devrait pouvoir dire que dans (*s'*)*enhardir* on marque le passage de la lâcheté au courage, qu'avec *embellir* on quitte la laideur pour entrer dans la beauté etc. La plupart des adjectifs servant à la formation des verbes à l'aide du préfixe *en-* sont en réalité des graduels qui supportent la comparaison. De ce fait, *enjoliver*, *enrichir*, *ensauvager* signifient "rendre qqch. / qqn. plus joli, plus riche, plus sauvage qu'il (ne) l'est", ou "de plus en plus joli, riche, voire sauvage", leur aspect étant plutôt progressif qu'inchoatif¹. Les seuls passages suffisamment rapides ou brusques d'un état à l'autre pour que l'on puisse déceler l'aspect inchoatif dans le verbe dérivé à base adjectivale devraient s'appuyer sur les adjectifs polaires, qui n'acceptent pas d'état intermédiaire, ni de comparaison entre les étapes de l'acquisition de la qualité en question. Ainsi, par exemple, *engrosser* peut-il être envisagé comme un inchoatif, parce qu'on est enceinte ou on ne l'est pas. Cependant s'agissant d'un verbe transitif, la valeur factitive l'emporte, une fois de plus, sur la catégorie de l'aspect.

5. VERBES DÉRIVÉS DE NOMS

Les parasythétiques construits sur une base nominale représentent la verbalisation d'une séquence syntaxique complexe du type VERBE + OBJET + GROUPE PRÉPOSITIONNEL (*en/ dans* + nom), par exemple:

empoigner "prendre qqch. **dans sa main**"
embrasser "serrer qqn. / qqch. **dans ses bras**"
entarter "jeter **une tarte** à la figure de qqn."
encourager "donner **du courage** à qqn. "

¹ « Les verbes *devenir* et *rendre* sont les chefs de file d'un grand groupe de verbes à attribut interne. Certains sont formés d'un adjectif qualificatif avec adjonction d'un suffixe verbal (*durcir*, *pâlis*, *jaunis*), d'autres sont des formations parasythétiques: *enlaidir*, *enrager*, *reverdir*, *rajeunir*, *encourager*.

Comment peut-on expliquer la structure morpho-lexicale de ces verbes? Le radical est le porteur de la qualité attribuée. Le suffixe verbal catégoriel range ces lexèmes dans la classe des verbes. Le préfixe est porteur d'une idée attributive explicable à partir de *faire* (faire + ÊTRE₂) avec insistance sur l'acquisition *progressive de la qualité* [n.s.]. On peut caractériser les préfixes qui servent à former des verbes parasythétiques à partir d'adjectifs comme les *préfixes processifs dont la valeur inchoative se prolonge dans un mouvement prospectif* » [n.s.] (Hristov, 1977: 50).

Le préfixe *en-* tient la place de la préposition qui introduit le locatif (*embarquer, embastiller, encaver, engranger, enterrer*) ou l'instrumental (*emmieller* "mêler de...", *empailler* "remplir de", *empenner* "garnir de...", *emperler* "orner de...", *empoisonner* "infecter de...") transféré en position de base dérivationnelle. On comprend, dans ces conditions, que le sens de ces productions lexicales soit le plus souvent descriptif ou situatif. Pourtant, on retrouve parmi les 180 verbes formés à partir de noms des exemples comme *entonner₂* "commencer à chanter", *embrayer sur* "commencer à parler de", *s'enamourer* "tomber amoureux", *enticher* "commencer à gâter". La nuance inchoative n'est pas produite ici par l'utilisation d'un préfixe spécialisé dans l'expression de l'aspect, elle ressortit au verbe de déplacement ou d'opération instrumentalisée. Ainsi, *entonner₂* subit-il un glissement par métonymie, en passant du sens "donner le ton" à celui de "commencer à chanter".

Embrayer sur parvient à signifier "commencer à discourir sur" à la suite d'une évolution en plusieurs étapes, depuis *rembrayer* "serrer la braie (traverse) d'un moulin à vent", en passant par *embrayer* "établir la communication entre un moteur et la machine qu'il doit mouvoir", avec encore une fois un glissement métonymique vers "(faire) démarrer", pour aboutir à l'emploi familier "commencer / reprendre le travail quotidien (dans une usine)" et, par spécialisation contextuelle (~ *sur un sujet*), à "commencer à parler de".

S'enticher "se prendre d'un goût extrême et irraisonné pour" est à mettre en rapport avec le participe *entiché* "marqué par des tâches", "qui commence à se gâter" d'un ancien transitif *enticher* "commencer à gâter, à corrompre", transféré par un emploi figuratif au domaine moral (*être entiché d'envie* "corrompu par un vice"), avec aujourd'hui sa pronominalisation et sa spécialisation sémantique ("se prendre de passion pour"). D'ailleurs, le sens de *s'enticher* est proche de celui de *s'enamourer*, verbe qui exprime un changement d'état affectif (on passe d'une attitude neutre ou d'une disposition d'âme modérément favorable à la passion). La nuance inchoative de *s'enamourer* transparait dans le choix de l'auxiliaire *tomber* (mouvement/changement d'état brusque) dans la locution équivalente, *tomber amoureux*.

Enfin, *embraser* "mettre en feu", donné comme formation parasynthétique de *braise*, est à rattacher plutôt au verbe *braser* avec son sens vieilli de "consumer par le feu", dont le préfixé diffère par sa visée aspectuelle (inchoatif vs duratif).

6. CONCLUSIONS

Dans la série des 262 verbes construits à l'aide de l'opérateur *en-*, hérités ou empruntés, nous avons relevé une petite douzaine (*s'endormir, s'enflammer, entamer, s'enfuir, s'envoler, s'en aller, embraser, entonner₂, embrayer sur, s'enticher, s'enamourer*) dont le sémantisme exprime, entre autres, l'aspect inchoatif. Néanmoins, les éléments de ce groupe déjà restreint de

verbes inchoatifs ne répondent pas dans la même mesure aux trois critères décelés dans le verbe prototype *s'endormir*, à savoir : constituer le pendant d'une forme verbale simple que l'on reconnaît dans la base de dérivation, opposer sa visée inchoative à l'aspect duratif contenu dans le verbe-base, accepter la forme pronominale qui élimine une possible interprétation factitive, ainsi que le montre le tableau ci-dessous :

Préfixé	sur un verbe simple	inchoatif vs duratif	forme pronominale
<i>s'endormir</i>	dormir	+	+
<i>s'enflammer</i>	flamber	+	+
<i>entamer</i>	-	-	-
<i>s'enfuir</i>	fuir	+	+
<i>s'envoler</i>	voler	+	+
<i>s'en aller</i>	aller	+	+
<i>embraser</i>	braser (sens vx.)	+	±
<i>entonner₂</i>	-	-	-
<i>embrayer sur</i>	-	-	-
<i>s'enticher</i>	-	-	+
<i>s'enamourer</i>	-	-	+

Selon le nombre de critères auxquels répondent positivement ces verbes, ils se rapprochent ou bien s'éloignent du lexème *s'endormir*, que nous avons considéré comme étant le prototype, représentatif pour la classe des préfixés avec *en-* à valeur inchoative. Deux groupements assez compacts tendent à prendre contour : il y a, d'une part, les formations à base verbale, au fonctionnement syntaxique et sémantique relativement uniforme et qui laissent transparaître dans leur forme l'aspect inchoatif; d'autre part, les dénominaux, qui expriment des actions envisagées toujours dans une perspective aspectuelle, mais chez lesquels la motivation morpho-lexicale du trait reste obscure, du moins dans l'état actuel de la langue. En français contemporain, les préfixés à valeur inchoative s'organisent donc en un système fermé, de faible rendement.

BIBLIOGRAPHIE

- ARJOCA-IEREMIA, Eugenia, *Le verbe en français contemporain et ses catégories spécifiques*, Timișoara, Mirton, 2008.
- ARRIVÉ, Michel/ GADET, Françoise/ GALMICHE, Michel, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion, 1986.
- CISZEWSKA, Ewa, *L'inchoatif et les moyens de son expression en français*, dans « Neophilologica », n° 16, 2004, p. 7-19.
- DAUZAT, Albert, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1938.
- DUBOIS, Jean et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse, 1973.
- ERNOUT, A./ MEILLET, A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, tirage de la quatrième édition, augmentée d'additions et de corrections nouvelles par Jacques André, Paris, Klincksieck, 1994.
- GRANDSAIGNES D'HAUTERIVE, R., *Dictionnaire d'ancien français. Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Librairie Larousse, 1947.
- GREVISSE, Maurice, *Le bon usage. Grammaire française*, refondue par André Goosse, treizième édition revue, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1993.
- HRISTOV, Païssy, *Distribution sémantique des préfixes verbaux en français moderne*, dans « Revue Roumaine de Linguistique », XXII, n° 1, București, 1977, p. 42-61.
- MARQUE-PUCHEU, Christiane, *L'inchoatif : marques formelles et lexicales et interprétation logique*, dans Svetlana Vogeeler, Andrée Borillo, Marcel Vuillaume, Carl Vetter, *La modalité sous tous ses aspects*, « Cahiers Chronos », n° 4, Rodopi, 1994, p. 233-257.
- REY, Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1993.
- WILMET, Marc, *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1997.